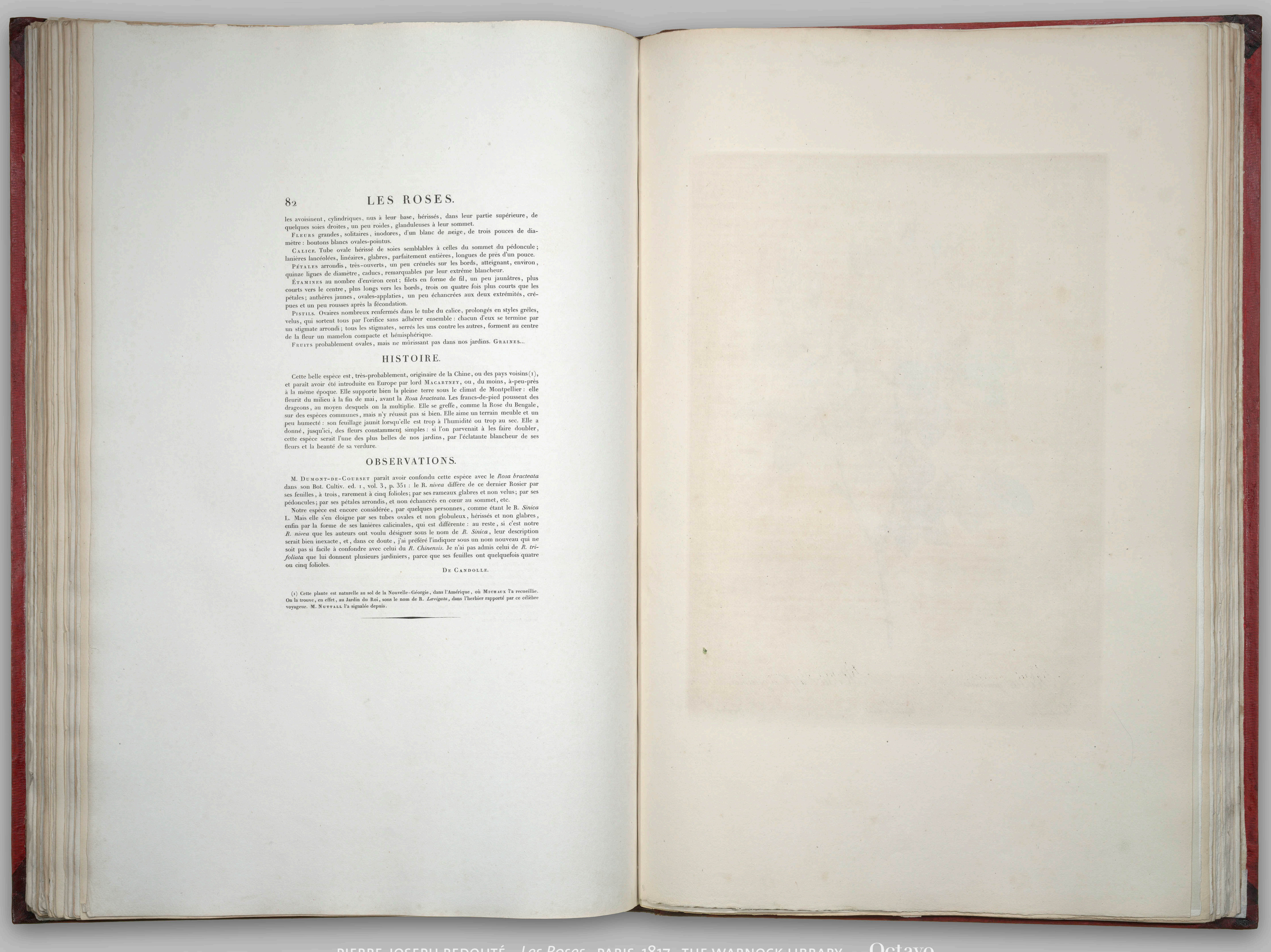


les avoisinent, cylindriques, nus à leur base, hérissés, dans leur partie supérieure, de quelques soies droites, un peu roides, glanduleuses à leur sommet.

Fleurs grandes, solitaires, inodores, d'un blanc de neige, de trois pouces de diamètre : boutons blancs ovales-pointus.

Calice. Tube ovale hérissé de soies semblables à celles du sommet du pédoncule; lanières lancéolées, linéaires, glabres, parfaitement entières, longues de près d'un pouce.

Pétales arrondis, très-ouverts, un peu crénelés sur les bords, atteignant, environ, quinze lignes de diamètre, caducs, remarquables par leur extrême blancheur.

Étamines au nombre d'environ cent; filets en forme de fil, un peu jaunâtres, plus courts vers le centre, plus longs vers les bords, trois ou quatre fois plus courts que les pétales; anthères jaunes, ovales-applaties, un peu échancrées aux deux extrémités, crépues et un peu rousses après la fécondation.

Pistils. Ovaires nombreux renfermés dans le tube du calice, prolongés en styles grêles, velus, qui sortent tous par l'orifice sans adhérer ensemble : chacun d'eux se termine par un stigmate arrondi; tous les stigmates, serrés les uns contre les autres, forment au centre de la fleur un mamelon compacte et hémisphérique.

Fruits probablement ovales, mais ne mûrissant pas dans nos jardins. Graines...

HISTOIRE.

Cette belle espèce est, très-probablement, originaire de la Chine, ou des pays voisins (1), et paraît avoir été introduite en Europe par lord Macartney, ou, du moins, à-peu-près à la même époque. Elle supporte bien la pleine terre sous le climat de Montpellier : elle fleurit du milieu à la fin de mai, avant la *Rosa bracteata*. Les francs-de-pied poussent des drageons, au moyen desquels on la multiplie. Elle se greffe, comme la Rose du Bengale, sur des espèces communes, mais n'y réussit pas si bien. Elle aime un terrain meuble et un peu humecté : son feuillage jaunit lorsqu'elle est trop à l'humidité ou trop au sec. Elle a donné, jusqu'ici, des fleurs constamment simples : si l'on parvenait à les faire doubler, cette espèce serait l'une des plus belles de nos jardins, par l'éclatante blancheur de ses fleurs et la beauté de sa verdure.

OBSERVATIONS.

M. Dumont-de-Courset paraît avoir confondu cette espèce avec le *Rosa bracteata* dans son Bot. Cultiv. ed. 1, vol. 3, p. 351 : le R. *nivea* diffère de ce dernier Rosier par ses feuilles, à trois, rarement à cinq folioles; par ses rameaux glabres et non velus; par ses pédoncules; par ses pétales arrondis, et non échancrés en cœur au sommet, etc.

Notre espèce est encore considérée, par quelques personnes, comme étant le R. *Sinica* L. Mais elle s'en éloigne par ses tubes ovales et non globuleux, hérissés et non glabres, enfin par la forme de ses lanières calicinales, qui est différente : au reste, si c'est notre *R. nivea* que les auteurs ont voulu désigner sous le nom de *R. Sinica*, leur description serait bien inexacte, et, dans ce doute, j'ai préféré l'indiquer sous un nom nouveau qui ne soit pas si facile à confondre avec celui du *R. Chinensis*. Je n'ai pas admis celui de *R. trifoliata* que lui donnent plusieurs jardiniers, parce que ses feuilles ont quelquefois quatre ou cinq folioles.

De Candolle.

(1) Cette plante est naturelle au sol de la Nouvelle-Géorgie, dans l'Amérique, où Michaux l'a recueillie. On la trouve, en effet, au Jardin du Roi, sous le nom de R. *Lævigata*, dans l'herbier rapporté par ce célèbre voyageur. M. Nuttall l'a signalée depuis.